

LOUIS BERTONI EST MORT (*)...

Louis BERTONI est mort dimanche matin, emporté par une grippe infectieuse., Les camarades qui l'approchaient nous laissaient redouter depuis quelques jours cette fin. Bertoni aurait atteint sa soixante-quinzième année le 6 février qui vient. Avec lui disparaît, le dernier grand survivant de la génération qui vint à l'anarchisme autour de 1900.

DU PISTOLET AU COMPOSTEUR

Bertoni était né à Milan, où son père, Tessinois d'origine, s'était fixé après avoir traversé pas mal d'aventures dans l'Italie du *Risorgimento*. La jeunesse de notre ami devait s'écouler là tout entière, dans la Lombardie du Nord, près du lac de Côme. Le milieu était républicain farouche, avec un côté «*carbonaro*» dont Bertoni gardera toujours l'empreinte. Pour sa première intervention dans les affaires publiques, il prend part à la *Révolution tessinoise*, mouvement à caractère républicain fédéraliste, qui soulève en 1890 la population de la Suisse italienne. L'affaire est couronnée de succès, il ne tient qu'à Bertoni de faire carrière dans le sillage des triomphateurs, mais il n'est pas de ceux que la «*réussite*», a un sens vulgaire du terme, préoccupe. Il s'en va vers Genève, pour se parfaire dans la connaissance du français, tout en exerçant son métier de typographe. On est en 1897. L'année qui vient va entraîner quelques remous dans les eaux mortes genevoises. Le 10 septembre 1898, Lucheni (**) assassine sur le quai du Mont-Blanc, l'impératrice Élisabeth d'Autriche. C'est de tous les attentats anarchistes celui que «*l'opinion*» encaissa avec le plus de réticence. Le climat n'est guère propice au prosélytisme libertaire; c'est pourtant de ce moment que Bertoni date ses débuts de propagandiste.

TYPOGRAPHE ET PRISONNIER

Les premiers démêlés de Bertoni avec la justice helvétique commencent en 1900, à propos d'un *Almanach* qu'il a rédigé de concert avec Carlo Frigorio, un vieux camarade actuellement encore sur la brèche. Le procès est engagé, à l'instigation plus ou moins discrète du gouvernement italien, qui a lieu de se plaindre des commentaires relatifs aux événements de Milan en 1898, et à l'attentat de Bresci contre le roi Humbert 1^{er} (28 juillet 1900).

C'est de cette affaire que naît le *Réveil*, conçu dès le premier numéro dans cette formule bilingue qu'il gardera jusqu'au bout. Il a même quelque temps publié une édition allemande. Désormais, l'histoire de Bertoni se confond avec celle de son journal! Celui-ci est d'abord, dit «*socialiste-anarchiste*», suivant une terminologie constante à l'époque, puis exclusivement «*anarchiste*» (***).

L'existence du journal sera tourmentée, et souvent Bertoni, alors qu'il séjournera à la prison de l'Évêché ou à la prison Saint-Antoine, devra laisser à des mains intérieures le soin d'en assurer la parution.

(*) Il s'agit bien de «*Luigi BERTONI*», à suivre par ailleurs sur www.antimythes.fr. (Note A.M.).

(**) Luigi LUCHENI, (1873-1910), - anarchiste italien, - a assassiné l'impératrice d'Autriche Élisabeth de Wittelsbach, dite «*Sissi*», à Genève, en 1898. Vraisemblablement assassiné en 1910 en prison pour le bonheur de l'État... suisse. (Note A.M.).

(***) Et entre les deux: «*communiste-anarchiste*». (Note A.M.).

Les poursuites seront nombreuses.... Une des plus célèbres mènera Bertoni devant la Cour fédérale, sous l'inculpation d'apologie du régicide. Le prétexte était un rappel de l'attentat de Bresci, que nous avons évoqué plus haut. Bertoni prononça alors une autodéfense, dont Mussolini s'émerveillait.. au temps où il était révolutionnaire.

Un article du *Réveil* entraînera en 1902 une rupture diplomatique entre la Suisse et l'Italie. Il faudra, l'intervention de Berlin pour que Berne et Rome retrouvent leur accord, qui ne se réalisera qu'au prix d'une adjonction au *Code pénal* suisse, augmentant les pénalités contre les anarchistes. Bertoni en fera les premiers frais, naturellement.

INCIDENTS DIPLOMATIQUES ET GRÈVES

Parallèlement à son activité anarchiste, Bertoni tentera avec quelques-uns de ses amis, comme Avenier, comme Wintsch, comme Herzig (un ancien du *Révolté* de Kropotkine), de secouer la léthargie des syndicats de la Suisse romande et de leur insuffler un peu de l'énergie que montrait alors la C.G.T. française.

Genève devint le théâtre de nombreuses grèves dont quelques-unes tragiques, comme celles des ouvriers de tramways en 1902. Bertoni, le plus souvent, n'y avait aucune part directement, mais cela n'empêchait nullement la bourgeoisie locale de prétendre qu'il en était l'instigateur. Des campagnes féroces, dans lesquelles le *Journal de Genève*, l'organe de la bancocratie genevoise, mit toute son ardeur, aboutirent à une mesure d'expulsion prise contre lui, par l'autorité cantonale. Car c'est un des privilèges de la fameuse démocratie suisse que les naturels (*) puissent y être expulsés d'un canton à l'autre, sinon relégués purement et simplement dans leur canton d'origine.

Le cas de Bertoni fut porté devant l'opinion européenne. Des gens comme Anatole France et de Presensé s'en mêlèrent, et finalement les mômiers (**) du gouvernement genevois reculèrent. On n'en rendit pas pour cela ses papiers à Bertoni. On ne lui donna qu'une carte de... tolérance Comme les filles, disait-il plaisamment, car cet homme, auquel on a fait une fausse réputation de calviniste, savait sourire.

LES SYNDICATS ET LA GUERRE

Bien qu'il ait participé, et avec toute l'impétuosité de sa nature, aux luttes syndicales, Bertoni se montra toujours très réservé quant à l'avenir du syndicalisme révolutionnaire. Il ne pensait pas que la seule pratique syndicale put tenir lieu de tout. Il professait sur le sujet une opinion assez voisine de celle que Malatesta avait opposée au point de vue de Monatte au *Congrès anarchiste d'Amsterdam* en 1907. Deux conférences qu'il fit à Paris en 1913, sur le problème syndical, suscitèrent bien des polémiques dans la presse du temps.

La guerre de 1914 fut pour Bertoni l'occasion de bien des déchirement. Il lui fallut rompre des amitiés, nouées depuis les premiers jours au *Réveil*. Celle de Kropotkine, notamment, qui lui était pourtant d'un grand prix. Avec Malatesta, Bertoni fut contre la guerre dès le premier moment On le compte parmi les signataires du manifeste dirigé contre les *Seize*, et que les anarchistes antiguerriers réfugiés à Londres publièrent en 1916.

En 1918, il fut mêlé à l'affaire dite des «*Bombes de Zurich*», affaire dont le récit excéderait le cadre de cette notice. Disons seulement que la découverte, à Zurich, d'un certain matériel explosif, chez les anarchistes italiens, avait motivé des rafles gigantesques à travers toute la Suisse. La magistrature prétendait qu'il y avait complot et que tous les fils remontaient à Bertoni. Il connut là une de ses plus longues détentions.

CONTRE LE COURANT

Nous abordons des temps plus proches, où chacun de nous peut trouver plus facilement des traces de son activité.

(*) Naturel est ici entendu comme: habitant originaire d'un pays. (Note A.M.).

(**) Bigot, puritain. (Note A.M.).

Dans l'entre-deux-guerres, il poursuit inlassablement la publication du *Réveil* qui atteint son millième numéro en 1939.

Des années dures ont passé, qui l'ont assombri un peu. S'il ne doute pas des idées, il se montre plus défiant à l'égard des hommes. Pourtant les événements espagnols surviennent et le voilà de nouveau pour quelque temps tout flambant d'ardeur juvénile. Le triomphe de Franco lui est un nouveau coup. Il sait trop que la guerre est là et que rien ne l'empêchera plus.

Dès l'ouverture des hostilités, l'état-major suisse menace le *Réveil* de suspension. En juin 1940, un décret le supprime purement, et simplement. Bertoni n'en continue pas moins de faire paraître un petit brûlot, qui est comme le dernier écho de la pensée libertaire européenne. Il est isolé, désespérément. Comme il se prononce sans équivoque contre le fascisme rouge qui vient, à Genève même on le boude, on l'abandonne. Seul un petit groupe de fidèles affirmera jusqu'au dernier moment l'attachement qu'inspirent la droiture, la sincérité la plus rigide et le dévouement à l'idéal.

UN «ESPRIT PENSANT»

L'apport intellectuel de Bertoni au mouvement anarchiste a été considérable. Il a été beaucoup plus qu'un vulgarisateur. Sans doute son *Réveil* n'était-il pas élégant, et les champions de la mise en pages auraient eu toutes raisons d'y redire; cependant, tel qu'il fut, il restera comme un des journaux anarchistes les plus denses journaux que l'on ait connus. On doit notamment à Bertoni des traductions nombreuses de Merlino, Ferrari, Pisacarne, Arturo Labriola, etc..., textes qui, sans lui, seraient certainement ignorés du public de langue française.

Sa lecture était immense, et nous ne voyons personne, par exemple, qui puisse se flatter de s'être aventuré aussi loin que lui dans le dédale proudhonien. Bakounine non plus n'avait pas de secrets pour lui, et il faut regretter qu'il n'ait pas réuni les articles qu'il consacra aux *Lettres à un Français*, dans *Volontà* d'Ancône, en 1914.

Malatesta est le personnage auquel nous le comparerions le plus volontiers; non pas que la ressemblance fût parfaite à tous les égards, mais un égal souci de la liberté et de l'élévation morale du prochain les habitait tous les deux. Et si Bertoni, dans son effacement, a pu être sensible un jour à un éloge quelconque, nous voulons croire qu'il l'aurait été à celui-là (*).

(*) Allusion à l'éloge de Mussolini, qui suit cet article dans l'édition du *Libertaire*. (Note A.M.).